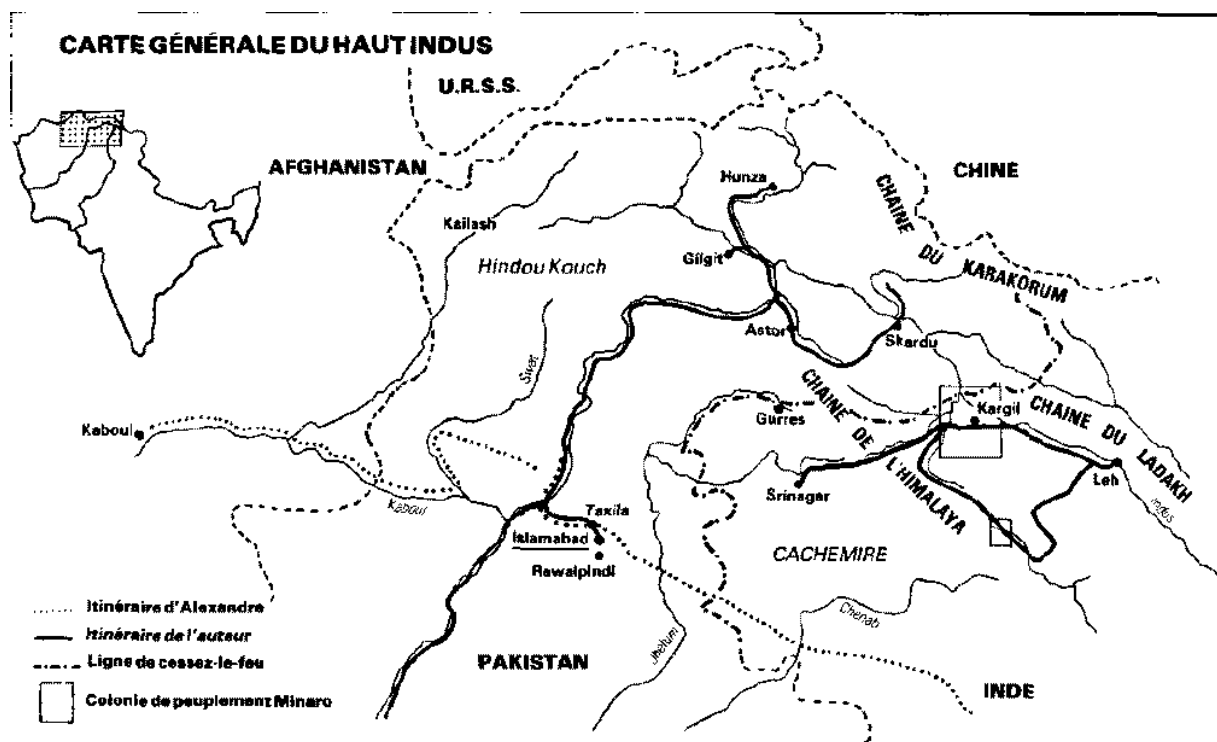
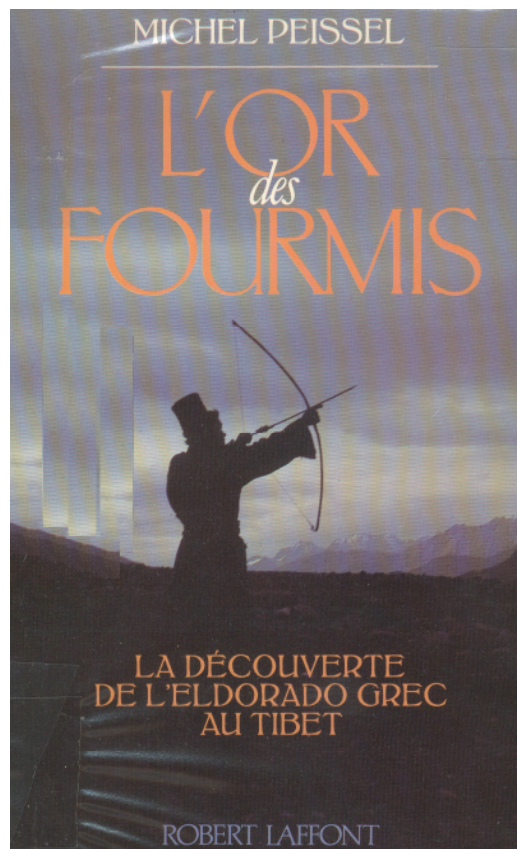
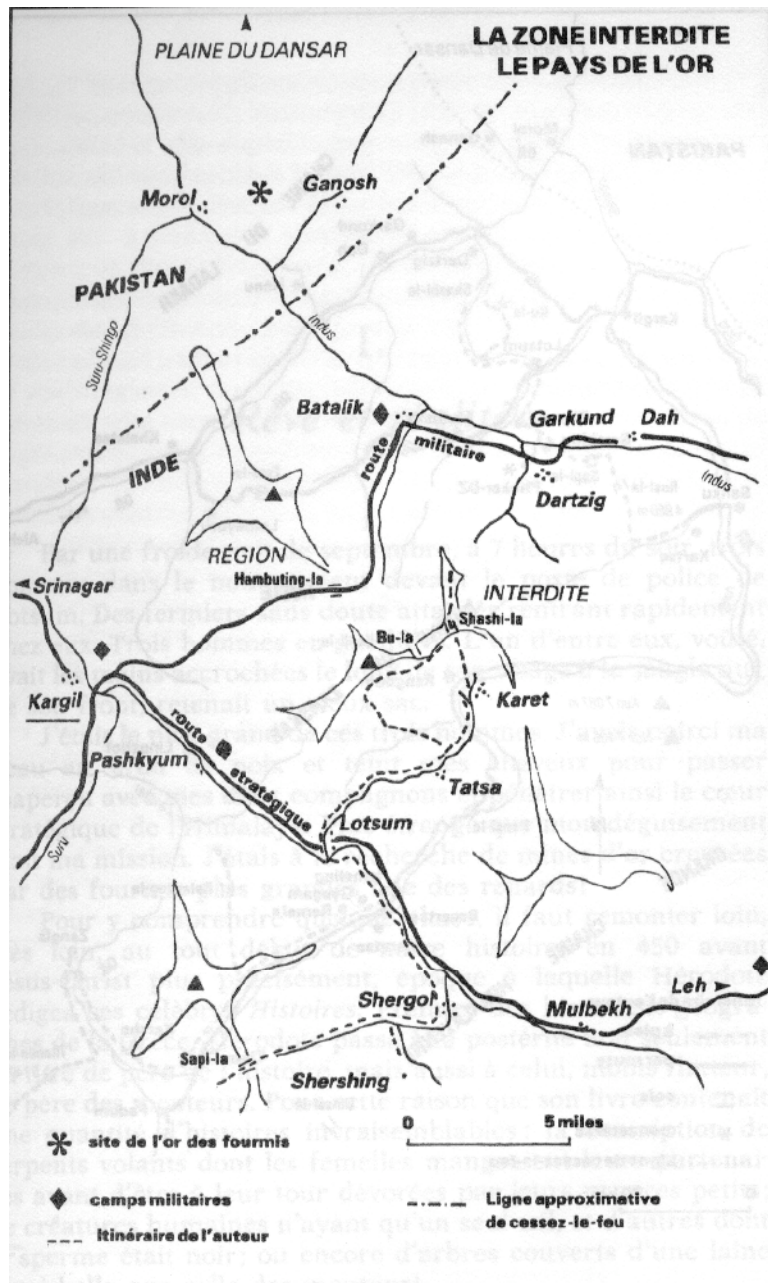






p. 162

A Skardu, nous eûmes la chance d'obtenir l'autorisation de traverser la plaine du Deosai, une région généralement interdite aux étrangers, pour rejoindre la vallée d'Astor.

Dans une jeep du gouvernement, nous quittâmes la vallée de l'Indus par une étroite gorge où nous vîmes plusieurs autels couverts d'ibex. Très vite, la piste se mit à grimper jusqu'à plus de 4300 mètres d'altitude. Le dernier virage nous offrit une vue à couper le souffle : l'immense plaine verte du Deosai. Un vaste plateau inhabité, couvert de fleurs sauvages, sillonné de ruisseaux et parsemé d'étranges marécages. Tout autour, des pics neigeux dénudés se dressaient sur l'horizon. On eût dit qu'un géant, lassé par le relief himalayen en dents de scie,

avait aménagé là une île de verdure, une immense pelouse pour le seul usage des dieux.

Comme nous traversions la plaine, nous constatâmes bientôt que les dieux partageaient ce domaine avec des centaines d'ours et des milliers de marmottes, seuls animaux capables de résister au terrible hiver de la région. Nous parcourûmes cette vaste étendue sauvage en compagnie d'une autre jeep qui transportait plusieurs fonctionnaires parlant le shina. Ils étaient armés de fusils et abattaient sans pitié tout ce qui bougeait. A notre approche, les marmottes sortaient de leurs terriers et se dressaient sur leurs pattes arrière pour donner l'alarme avec de petits sifflements aigus.

Je demandai à mes compagnons de voyage shin s'ils connaissaient des légendes sur les marmottes, et l'histoire suivante me fut contée : un jour, un homme perdit son cheval dans la plaine du Deosaï, juste au début de l'hiver. Au bord du désespoir, il craignit que sa monture ne mourût de faim, ou de froid dans la neige. A sa surprise, le printemps suivant il retrouva son cheval en bonne forme. Une marmotte l'avait nourri sur la réserve d'herbe que ces bêtes ont coutume d'amasser sous la terre. Au lieu de s'en montrer reconnaissant, le propriétaire du cheval détruisit le terrier de la marmotte pour en connaître le secret. Voilà pourquoi depuis lors les marmottes se dressent sur leurs pattes arrière et sifflent de colère chaque fois qu'elles voient des hommes, ce qu'elles ne font jamais lorsqu'un cheval ou un autre animal s'approche d'elles.

Je demandai alors s'il y avait de l'or dans le Deosaï, et j'appris qu'on en avait trouvé un peu dans le lit de deux petits cours d'eau qui descendaient vers la vallée d'Astor. De l'or ! Fébrilement, j'interrogeai tous ceux que je rencontrai dans cette vallée pour savoir s'ils connaissaient des histoires sur des fourmis chercheuses d'or... mais nul n'en connaissait. Je fus amèrement déçu car je savais que la seule façon d'identifier avec certitude le pays des fourmis chercheuses d'or consistait à trouver une légende locale qui concordât avec l'histoire d'Hérodote. Toutefois, quelques personnes de la haute vallée d'Astor me dirent que les loutres du cours d'eau étaient censées avoir de l'or dans le ventre, quoique personne n'en ait jamais trouvé. Cette histoire ne m'était, hélas, d'aucune aide pour résoudre le mystère de l'or des fourmis.

p. 193

Cet après-midi-là, j'interrogeai Sonam et Tashi sur l'histoire des fourmis et de l'or. Ils me dirent qu'ils ne connaissaient pas d'histoires sur les fourmis chercheuses d'or mais ajoutèrent :

- Nos parents nous ont parlé de l'or qu'ils recueillaient dans les terriers des marmottes.
- Comment ? m'exclamai-je.
- Oui. Les vieux racontent qu'ils allaient autrefois dans la plaine de Dansar pour prendre les sables aurifères extraits de leurs terriers par les marmottes - *phia ser Nakeliung*, les « marmottes extracteuses d'or ».
- Tu comprends, expliqua Sonam, les marmottes amè-

nent à la surface le sable du sous-sol, et il y a de l'or dedans.

En croyant à peine mes oreilles, je demandai à Sonam de répéter ce qu'il venait de dire. Je questionnai ensuite Tashi, qui confirma les propos de son compagnon et ajouta que si cela ne se faisait plus, c'était jadis une pratique courante pour les gens de Dartzig.

Je recevais enfin, de manière tout à fait fortuite, une confirmation directe de la célèbre histoire d'Hérodote.

- Mais où est la plaine de Dansar ? demandai-je avidement.

- Entre Ganosh et Morol, me répondirent-ils. C'est un haut plateau (*thansg*) aride, qui ressemble à un désert, où abondent les marmottes.

Le texte d'Hérodote me revint soudain à l'esprit :

p. 194

Il y a d'autres Indiens plus au nord, autour de la ville de Kaspatyros et dans la région de Pactyque, qui ont à peu près le mode de vie des Bactriens. Ce sont les plus belliqueuses des tribus indiennes et ce sont elles qui vont à la recherche de l'or - car c'est dans leur région qu'il y a un désert de sable. Or, dans ce désert, il y a un genre de fourmis de grande taille, plus grandes que des renards mais toutefois plus petites qu'un chien. On peut en voir des spécimens à la résidence du roi des Perses, saisis dans cette région. Ces créatures en creusant leurs demeures sous terre rejettent du sable, comme le font nos fourmis, auxquelles d'ailleurs elles ressemblent tout à fait par l'apparence. Ce sable est très riche en or. C'est à la recherche de ce sable que les Indiens vont en expédition dans le désert... Voilà comment les Indiens, à ce que les Perses racontent, se procurent la plus grande quantité de leur or ; ils en ont d'autre, en moindre quantité, qu'ils extraient des mines de leur pays.

J'étais au comble de la joie ! J'avais enfin, et tout à fait par hasard - mais était-ce bien un hasard ? - reçu une confirmation orale locale, la première à ma connaissance, à conter que l'or était recueilli dans cette région dans le sable extrait par des « fourmis géantes » ainsi qu'Hérodote avait appelé les marmottes, à défaut peut-être d'un meilleur terme. Tout concordait avec le récit de l'historien grec: le désert, la taille des fourmis, leur nourriture, dont avait parlé Néarque, et les gens que les Cashmiris appelaient encore les Darades, les ancêtres mêmes des Minaro! Je me hâtai de rejoindre Missy pour lui faire part de la stupéfiante nouvelle. Puis je fourrageai dans mon sac, à la recherche de mes cartes. A une trentaine de kilomètres à l'ouest de Dartzig, je trouvai la vallée de Ganosh et le petit village de Morol au bord de l'Indus, à l'endroit où le Suru et le Singo unissent leurs eaux pour se jeter dans le grand fleuve. Entre les deux, selon ma carte, s'étendait une haute chaîne de montagne. C'était là, dans ces montagnes, mes amis me le confirmèrent, qu'était le *thang* (la plaine ou alpage) de Dansar, le site véritable de la contrée des marmottes chercheuses d'or qui ressemblaient à des fourmis... « Ces créatures [qui] en creusant leurs demeures sous terre, rejettent du sable comme le font les fourmis de Grèce. » Hérodote avait eu raison. Il n'était pas le menteur que l'on avait cru voir en lui. Il avait ici

p. 195

une fois de plus rapporté fidèlement la vérité, et d'une façon extrêmement détaillée, puisqu'il déclarait même un peu plus loin, parlant toujours de la région :

L'or se trouve là en quantité immense, soit extrait des mines, soit du sable des cours d'eau, soit volé aux fourmis.

Assurément l'or était, je le savais, extrait soit des eaux du Zanskar et du Suru soit des mines du bord de l'Indus et, ainsi que je venais de le découvrir, des terriers des marmottes de la plaine de Dansar .

On est en droit de se poser des questions. Pourquoi n'avait-on jamais découvert cette contrée ? Pourquoi tant de soldats, d'aventuriers, et de savants, avaient-ils échoué à trouver l'identité des fourmis et le site de leur or, laissant l'histoire de ces fourmis devenir l'une des plus fabuleuses légendes de l'Antiquité et des temps modernes? Pourquoi Herrmann, l'érudit allemand, ou le révérend Francke, qui avait passé tant d'années au Ladakh, n'avaient-ils pas découvert l'origine de cette légende et la plaine de Dansar? La réponse à ce mystère était, me sembla-t-il, simple, inscrite là sur ma carte, lisible sur les visages mêmes de mes compagnons Minaro, expliquée par les pics en dents de scie qui nous entouraient. La contrée des fourmis chercheuses d'or, la plaine de Dansar et ses environs immédiats, était et demeure encore l'une des régions véritablement les plus inaccessibles de notre planète. Voilà pourquoi les Minaro avaient pu survivre là, invincibles. Voilà pourquoi même Francke, semble-t-il, n'avait jamais visité la région à l'ouest de Dartzig - non plus que Dartzig - où, durant des millénaires, avait été tenue secrète l'origine de l'or des terriers de marmottes. Ce n'était pas une coïncidence si les Minaro avaient conservé leur intégrité de « derniers aborigènes aryens » de l'Himalaya. Ce n' était pas une coïncidence non plus si, comme je le remarquai à présent sur ma carte, la ligne de cessez-le-feu longeait la plaine de Dansar. Car il est sans doute impossible, aujourd'hui comme hier, pour une armée de pénétrer dans ce sanctuaire de ravins et de pics tombant à la verticale dans les profondes gorges de l'Indus. Si les troupes pakistanaïses et indiennes s'étaient arrêtées de part et d'autre de cette plaine, c'était parce

p. 196

qu'aucun des deux belligérants ne pouvait combattre dans les pièges à rat de la nature que sont les vallées des derniers Minaro- des vallées telles que celles de Ganosh, Dartzig, Dah, Hanu et Garkund, qui tombent presque à pic des hautes chaînes de plus de 5000 mètres d'altitude dans les sombres gorges de l'Indus. Entrer dans ces petites vallées-pièges encaissées serait un suicide militaire. Vallées-pièges où les Minaro ont pu survivre, captifs de leur propre territoire, jamais troublés par les armées d'invasion du roi du Tibet ni par celles des seigneurs de guerre musulmans qui avaient combattu dans les régions voisines durant des centaines d'années. Jamais dérangés par des voyageurs de passage, car les grandes routes de commerce qui, ailleurs, suivaient le cours de l'Indus, devaient là quitter les étroites gorges du grand fleuve.

Non, ce n'était pas une coïncidence si la plaine des

marmottes chercheuses d'or avait échappé à la découverte durant des siècles. Autre bonne raison à cela: la plaine de Dansar et tout le territoire des Minaro étaient restés toujours à la limite des grands empires du Vieux Monde, l'Himalaya se dressant aux confins de l'univers connu par les Grecs, au-delà des conquêtes d'Alexandre. Ce fut le cas de l'empire indien dont les souverains successifs, s'ils gagnèrent le Cachemire, s'aventurèrent rarement, ou même jamais, plus au nord dans l'Himalaya, l'altitude et le climat étant beaucoup trop pénibles pour des gens accoutumés aux plaines tropicales. De même, le territoire des Minaro se trouvait juste au-delà des extrêmes limites de l'expansion chinoise vers l'ouest. Car si les empereurs de Chine avaient, au VIII^e siècle, soumis les régions au nord de la chaîne du Karakorum, et brièvement occupé Gilgit, ils ne remontèrent jamais l'Indus jusqu'au pays minaro. D'autre part, bien que les Tibétains parvinrent au VIII^e siècle à gagner Gilgit et Skardu, ils négligèrent au passage les vallées perdues sur les deux rives de l'Indus où s'étaient retranchés les Minaro. Il en alla de même avec les conquérants musulmans qui ne pénétrèrent jamais sur le territoire des Minaro, à la limite extérieure de leur vaste sphère d'influence. A une époque plus récente, les Britanniques, dont l'empire en vint à inclure la totalité du Ladakh, n'eurent dans cette région qu'un seul représentant solitaire, leur résident à Leh. L'un de ces résidents, Shaw, tout en accordant un intérêt particulier aux

p. 197

Minaro, ne prit pas la peine semble-t-il de voyager jusqu'à Dartzig et la plaine de Dansar... où il aurait découvert l'or des fourmis.

En fait, le seul empire qui régna jamais sur le territoire des Minaro fut le grand empire perse de Darius, au VI^e siècle avant Jésus-Christ. A cette époque, Darius étendit sa domination à l'Inde et à l'Himalaya occidental. Et ce fut bien pour cette raison que l'histoire de l'or des fourmis vint à être connue. Hérodote explique d'ailleurs comment, à son apogée, le vaste empire perse se composait de vingt provinces, ou satrapies. L'une d'elles, la 7^e sur la liste d'Hérodote, comprenait la Bactriane (l'Afghanistan septentrional ainsi que certaines parties du Turkestan russe). Cette satrapie, toujours selon Hérodote, regroupait les Gandariens, les Sattagydes, les Aparytes, et nos mystérieux Dardicae ou Dardes; elle devait verser 170 talents d'or en tribut au roi des Perses. Ce fut sans doute en recevant ces tributs que Darius apprit l'étrange manière dont les Dardes recueillaient l'or, et fit par curiosité amener à sa cour l'un de ces curieux animaux chercheurs d'or. C'est en écoutant sans doute soit des marchands soit des soldats perses qu'Hérodote apprit à son tour l'histoire de ces étranges animaux et la façon stupéfiante dont ils extrayaient des sables aurifères. Or qui devint célèbre sous le nom d'or « bactrien » car c'était la 7^e satrapie de la Bactriane qui l'expédiait en Perse. Ce qui dut plus tard égarer les chercheurs dans leur quête de l'or fut la manière dont Hérodote le rapporta dans ses

écrits. Deux de ses *Histoires* induisirent en erreur: son recours au mot « fourmi » pour décrire ce qui, de toute évidence, était une marmotte; et l'affirmation que ces « fourmis » étaient dangereuses. Disons à son crédit qu'il employa le terme de fourmi avec précaution, et seulement par faute d'une meilleure analogie, en précisant que ces « créatures » amenaient en surface le sable aurifère *comme* les fourmis rejettent la terre vers le haut.

Hérodote ne déclara jamais que c'étaient des fourmis qui extraient l'or, il dit seulement qu'il s'agissait d'un genre de fourmis, très proches des nôtres par le physique. Cette analogie fut plus tard abandonnée par les écrivains qui ne retinrent que le mot fourmi. Un mot qui, semble-t-il, frappa l'imagination de tout le monde, rejetant dans l'ombre la description

p. 198

précise fournie par l'historien-géographe grec sur la taille des « fourmis », et la mention de sa « fourrure » par Néarque. Chacun parut désormais croire que ces « créatures », ainsi qu'Hérodote les appelait, étaient bel et bien des fourmis. De façon assez surprenante, des savants plus proches de nous, tels Herrmann, Laufer et Francke, pour n'en citer que quelques-uns, restèrent fixés sur les fourmis au lieu d'essayer d'identifier les « créatures » en question. Notons cependant quelques exceptions. C. Ritter, en 1833, fut le premier à suggérer qu'il pouvait s'agir de marmottes, mais il ne s'attacha pas aux indications qui situaient l'or des fourmis dans la contrée des Dardes. Ritter crut que le pays de ces marmottes chercheuses d'or devait se trouver à la source du Sutlej, près du pic sacré de Kailas. Il se basait en cela sur les notes de voyage de Moorcroft, où celui-ci rapportait qu'il y avait là des marmottes et de l'or, mais sans du tout associer les deux. D'ailleurs aucun récit connu n'établit un lien entre les deux.

D'autre part, Herrmann, de son côté, identifie correctement en 1938 le pays mentionné par Hérodote comme étant la contrée des Dardes, une région peu éloignée du Cachemire, bien qu'en 1938 la véritable patrie et l'identité des Dardes n'avaient pas été déterminées avec précision. Mais Herrmann, comme les autres, rejeta les marmottes, préférant croire à des fourmis. En effet, il avait été particulièrement frappé par la « férocité » des « fourmis » rapportée par Hérodote, et il connaissait la réputation des marmottes, communément jugées inoffensives. De fait, il était troublant qu'Hérodote et Mégasthènes aient tous deux pris la peine d'expliquer combien les fourmis étaient dangereuses et agressives, ce qui obligeait les gens à dérober l'or le plus vite possible. Je comprenais maintenant comment ces diverses versions du caractère dangereux des fourmis n'étaient que le complément normal de toute histoire ayant trait à des richesses et des trésors secrets. Les cachettes d'or sont traditionnellement gardées par des géants, des griffons, des dragons, ou même des requins. Le conteur explique ainsi tout naturellement pourquoi le trésor en question n'a pas encore été situé, ni volé. Ce détail peut également avoir pour but de dissuader les aventuriers de partir à sa recherche. D'autre part, il m'a été rapporté que si l'on s'attaque à son terrier, la peureuse marmotte peut devenir furieusement sauvage.

Les érudits modernes qui s'attachèrent à cette légende des « fourmis » eurent peu de mal à découvrir des histoires sur ces insectes partout dans le monde. A la vérité, les fourmis ont toujours fasciné les hommes, tant elles déploient d'activité dans leurs étonnantes petites communautés. Rien de surprenant à ce qu'il existe un si grand nombre de contes parlant de fourmis. Certains mentionnent de l'or ou de fabuleuses fortunes. Beaucoup de ces contes parlent d'or ainsi que de princesses, de rois et de ministres diaboliques. Tel était le cas du conte sur les fourmis, recueilli par Francke, qui explique surtout comment les fourmis acquièrent des tailles fines, et comment, pour finir, la princesse du bord du lac fit un mariage heureux. D'autre part, bien que les marmottes ne soient généralement pas féroces, elles savent se défendre au besoin. Sans doute les dangers décrits par Hérodote, s'ils n'étaient pas le fait des marmottes, étaient non moins réels car les habitants de la région tenaient sans doute à leur or. Quiconque venait en chercher devait affronter ce peuple du haut Indus qui, je le savais, était riche en tireurs d'élite disposant de chiens de chasse et de flèches enduites d'aconit mortel, « le plus violent de tous les poisons connus ».

Aucun doute n'était possible : ce que Sonam et Tashi m'avaient raconté était la source même du mythe de l'or des fourmis. J'avais maintenant suffisamment de preuves que la région était bien la patrie de ceux que les Cashmiris appelaient toujours les Darades, nom utilisé par Mégasthènes qui reçut cette information, rappelons-le, lorsqu'il était en Inde, et sans aucun doute de la part de Cashmiris. Nul doute, la célèbre légende avait dû provenir de la plaine de Dansar, au creux du territoire minaro.

Au cours des siècles, l'isolement à la fois géographique et politique de ce territoire éloigna les intrus. En fait, la région demeure inaccessible aujourd'hui encore. D'après mes calculs, la plaine de Dansar se trouve dans le *no man's land* voisin de la zone de cessez-le-feu indo-pakistanaise, du côté pakistanaise de la ligne proprement dite, ligne dont le tracé varie notablement d'une carte à une autre.

Quand on cherche à comprendre comment et pourquoi la plaine de Dansar et ses marmottes chercheuses d'or échappèrent si longtemps à l'attention des savants, il faut, j'estime,

aussi tenir compte des problèmes de langage. Le minaro est sans doute une des langues les plus obscures, les moins connues et aussi les moins parlées de l'Asie. N'avions-nous pas été les premiers à recueillir un vocabulaire élargi de cette étrange forme de shina, connu alors seulement par le court lexique de Shaw, vieux d'un siècle. Quant au tibétain archaïque, langue que les Minaro comprennent, il est lui-même connu de peu d'étrangers. Ne m'avait-il pas fallu trois ans de recherches tout en parlant couramment le tibétain pour percer enfin, grâce à Sonam et Tashi, le secret bien gardé des marmottes de Dansar ?

Les marmottes étant marron foncé, brun rouge et beige, il

n'était pas erroné de dire que leur fourrure était pareille à celle d'une panthère nuagée. En dernier lieu, il est très juste de les décrire comme plus grandes que des renards, et plus petites que la plupart des chiens, du fait qu'elles sont basses sur pattes.

La joie de cette découverte me fit un moment oublier l'angoisse que me causait mon projet. Ce soir-là, pour fêter l'or en compagnie de Sonam, je traversai le petit cours d'eau pour gagner une maison proche où trois vieilles mégères fabriquaient un excellent *chang* (bière d'orge). Il était tard quand, un peu ivres, nous reprîmes dans l'obscurité le chemin de notre camp.

1. *Thang*, le mot tibétain pour plaine, désigne toute étendue plate, aussi petite qu'elle soit. Si Héroclote parle d'un désert, terme trompeur, c'est sans doute en raison de la nature sableuse du terrain, alors que Mégasthènes décrit un plateau de montagne, ce qui est plus correct.



Les marmottes et leurs terriers, dont, sur la plaine de Dansar, ils extraient des sables aurifères du sous-sol. (Photo M.L. Allen.)

